

En continuant jusqu'aux extrêmes limites ces raisonnements, il serait facile de créer une esthétique qui, pour être logique, devrait supprimer le mot art (ne signifiant plus rien) et le remplacer par les mots : création scientifique, ou industrie.

Cette esthétique donnerait naturellement la même signification à un aéroplane qu'à un tableau; deux réalités que je persiste, malgré leur analogie et mon admiration sans bornes pour les machines, à considérer comme différentes l'une de l'autre. L'esprit d'invention qui préside à la création de l'œuvre d'art n'est pas le même que celui qui préside à la construction d'une machine.

Le premier reconstruit l'Univers pour une fin désintéressée, l'autre en prend des éléments pour atteindre un but déterminé qui est sa raison d'être. La vie ou action que le constructeur donne à la matière ne sera jamais une synthèse de vie indépendante, et la machine ne vivra jamais la vie autonome de l'œuvre d'art. Les deux inventions ne peuvent pas non plus se compléter ou se fondre.

Le genre d'empirisme qui, issu de nos premières recherches réalistes, tend, paraît-il, à cette union des deux esprits d'inventions à une origine seulement intellectuelle, abstraite, et par conséquent, ne peut conduire qu'en dehors de l'art plastique, vers des créations arbitraires qui voudraient être autonomes, et qui ne seront qu'amorphes, anonymes.

L'œuvre d'art plastique ne sera autonome et universelle qu'en gardant ses attaches profondes dans la réalité; elle sera une réalité en elle-même, plus vivante, plus intense et plus vraie que les objets réels qu'elle représente, qu'elle reconstruit, pourvu que les éléments qui la composent n'appartiennent ni à l'arbitraire ou caprice, ni à l'imagination, ni au bon goût décoratif.

J'entends par „bon goût décoratif“ cette logique qui suggère parfois à des artistes de mettre, par exemple, une ligne courbe près d'une ligne droite, parce que cette ligne droite en a besoin, en prenant ainsi le „moyen“ pour le „but“.

Cette logique est plus près de la modiste que du peintre.

Lorsqu'une forme ou une couleur n'ont comme raison d'être que la forme et la couleur qui leur est voisine, cette forme et cette couleur ne sont ni vraies, ni essentielles, ni plastiques. Elles sont simplement arbitraires et décoratives; elles n'appartiennent pas aux objets, et ne peuvent, par conséquent, les reconstruire.

Cette reconstruction de l'Univers est un phénomène bien simple, appartenant au mécanisme de la perception en général, car il est certain que nous recréons les objets chaque fois que notre œil les regarde pour les connaître. Elle est donc relative à la psychologie de l'artiste, dont la vraie fin, affirme Guyau, est de créer la vie, la réalité; mais, par une „sorte d'avortement“, il ne peut pas arriver jusque-là.

C'est pourquoi, ne pouvant pas être Dieu, „il se fait Dieu à sa manière“, c'est-à-dire, qu'il reconstruit l'Univers en créant une vie à soi, vie représentative qui est le côté essentiel qualitatif, et éternel, de la vie réelle.

AESTHETISCHE BESCHOUWINGEN DOOR V. HUSZAR.

Het lijkt mij nuttig in dit tijdschrift analytisch een kunstwerk te behandelen in verband met het in concreto zien der nieuwe beeldende kunst. Ik heb menigmaal ondervonden, dat